

ESSAI

# Le petit BHL commenté

« Les intellectuels français n'ont cessé de se tromper depuis le début du siècle. »

J'ai nourri le projet de raconter à ma façon l'histoire des intellectuels français depuis l'affaire Dreyfus, déclare Bernard-Henri Lévy dans un avant-propos à ses *Aventures de la liberté*. « À ma façon » sont les trois mots qui comptent ici le plus, avant même ceux de l'affaire Dreyfus, l'événement fondateur.

« Histoire des intellectuels français » ? Cette histoire est d'abord un choix. De Vacher de Lapouge à Louis Althusser, le lecteur est coincé entre deux maniaques. Le premier, mesureur de crânes, le second, logicien mystique, selon Jean Guilton.

Les crânes du premier le condamneront au délire raciste ; le mysticisme dévoyé du second à la folie pure. Entre ces deux échecs extrêmes, une collection d'échecs tempérés illustre avec éclat l'incapacité de l'intellectuel, non pas seulement à gérer la chose publique, mais à la penser.

Les intellectuels — ceux du moins qu'a retenus Bernard-Henri Lévy — ne sont pas des penseurs. Ce sont des bateleurs d'idées, soucieux de paraître, d'« occuper le terrain, autrement dit de se refléter dans les divers miroirs de la société, selon le principe sartrien qu'« il faut vouloir tout ».

Retranché derrière la première personne du singulier, Bernard-Henri Lévy affirme. Lorsqu'il feint de s'interroger, chacune de ses réponses aux questions qu'il se pose est approbatrice.

Il est toujours autant soucieux de s'exposer que d'exposer, cela dans les deux sens du terme car s'exposant, il prend des risques.

Tacticien de l'ostentation, les bateleurs ont sa préférence — entre Sartre et Aron, c'est Sartre qu'il choisit ; entre Malraux et Kojève, la question ne se pose pas. Si Steiner écrivait en

français, il ne l'ignorerait pas : pour déplorer sa discrétion.

Non pas qu'Aron et Kojève soient ignorés. Ils sont présents mais la place qui leur est affectée ne correspond en rien à leur importance. C'est qu'ils n'ont pas fait faillite et n'ont jamais hanté les tréteaux.

Cette préférence pour les personnages médiatiques, cette qualité leur fût-elle inhérente comme elle l'était à Malraux, ou retrospective comme l'histoire l'a accordée à Drieu La Rochelle, n'ôte pas tout intérêt à l'entreprise. *Les Aventures de la liberté* sont

de beaucoup supérieures à *l'Idéologie française* du même auteur qui réduisait la France entière à l'antisémitisme.

Cet étrange livre sur les intellectuels, mais surtout sur les écrivains dont l'auteur a voulu parler, est un mélange hétérogène d'entretiens, de digressions et de citations. On distingue cependant deux axes dans ce désordre : le premier, démonstratif, est la faillite des intellectuels ; le second, publicitaire, est un autoportrait de Bernard-Henri Lévy, dans toutes les configurations de l'affirmation, de l'inquiétude raisonnante et triomphante et même du doute. Aurait-il mûri ?

**Faillite des intellectuels.** Les titres des premières et dernières parties du livre, *les Grandes espérances* et *la Fin des prophètes*, sont éloquentes. L'intellectuel né avec l'affaire Dreyfus, se réveille après cent ans de rêve aussi inapte à cette fonction que le poète à l'action. Le constat n'est pas nouveau, l'illustration est particulière.

Ainsi Barrès devient-il « le premier national-socialiste de France et peut-être d'Europe ! » Au-delà des insultes qu'il lui décerne — « salaud », « infâme », etc. — la séduction de Drieu La Rochelle, sur Nizan, Malraux, Mauriac, Paulhan et cent autres fas-

Alfred Dreyfus  
et Bernard-  
Henri Lévy  
(page de droite).

L'alpha  
et l'oméga  
de la pensée,  
à en croire  
« les Aventures  
de la liberté ».

Le premier  
est à l'origine  
de l'apparition des  
« intellectuels » ;  
le second est  
leur légataire  
universel.

